

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothee de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection](#)[1850 \(31 mai-18 octobre\) : Une posture politique et publique à établir](#)[Item](#)[Paris, Dimanche 20 octobre 1850, Dorothee de Lieven à François Guizot](#)

Paris, Dimanche 20 octobre 1850, Dorothee de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Les mots clés

[Circulation épistolaire](#), [Conversation](#), [Diplomatie](#), [Diplomatie \(Russie\)](#), [Enfants \(Benckendorff\)](#), [Politique \(Allemagne\)](#), [Politique \(Autriche\)](#), [Politique \(France\)](#), [Politique \(Prusse\)](#), [Réseau social et politique](#), [Salon](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1850-10-20

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais

Cote2884-2885, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 13

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

Paris Dimanche le 20 octobre 1850

All right. C'est moi qui avais mis le pain [?]. Paresse de sonner pour de la bougie, Hubner hier soir, très préoccupé, mais très décidé. On poussera jusqu'au bout Que

fera la Prusse ? Cela ne peut plus traîner dans quelques jours le dévouement, c.a.d. qu'elle laissera faire, ou qu'elle s'en mêlera. Et alors belle mêlée ! [?] est fini, officiellement enterré. A présent la Prusse au lieu de l'Union, veut [?]. Hubner ne comprend pas la distinction. Dans tout cela Hubner dit que nous sommes coupables de n'avoir pas tranché la question elle mande dès le mois de mai à Varsovie. Nous le pouvions alors, nous avons été timides. Je crois qu'il a raison. Aujourd'hui c'est très ouvertement qu'on parle de 200 000 [?] prête à entrer en campagne d'accord avec l'Autriche. M. de Heckern qui était ici hier soir, (Ah mon Dieu quelle façon ! Je ne crois pas que je le tolère) avait vu le ministre de la guerre furieux du Constitutionnel, il a couru à l'Élysée. Il en est revenu le visage long [?]. Mad. de Contades disputait cela et prétendait savoir qu'il resterait, elle venait de dîner chez lady Douglas. Thiers & Changarnier sont à Ferrières pour deux jours.

Voilà toutes mes nouvelles. Alexandre m'écrit de Naples ce qu'il n'a pas voulu m'écrire de Töpliz, qu'ayant vu le comte Nesselrode tous les jours, jamais il n'a prononcé mon nom, ni demandé de mes nouvelles ; très incommodé de ma correspondance avec l'Impératrice. Je ne puis pas lui épargner ce déplaisir. Mais je comprends que cela ne soit pas commode. J'ai écrit à Duchatel. Je regrette beaucoup. Dumon, je n'ai plus de discoureur agréable et confortable. Personne ne sait le moindre mot de Salvandy. Du moins je n'ai rien appris quoique j'ai demandé. Adieu. Adieu.

Citer cette page

Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857), Paris, Dimanche 20 octobre 1850,
Dorothee de Lieven à François Guizot, 1850-10-20.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 18/01/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/3570>

Informations éditoriales

Date précise de la lettreDimanche le 20 octobre 1850

DestinataireGuizot, François (1787-1874)

Lieu de destinationVal-Richer

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionParis (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 11/04/2022 Dernière modification le 18/01/2024

2884

Paris dimanche le 20
octobre
1850.

all right. c'est moi qui
avais mis le pain à caquet.
parce que de toutes gens
de la bougie.

Mesure hier soir, très
précisément, mais très légers.
on pousse jusqu'au bout.
que fera la paille? cela
ne peut plus tenir. dans
quelques jours le diable
vient, c. a. d. je ditais
fain, ou qui ditais
univer; chalon belle
mille!

8

Est-ce un fait, officiellement
entendu. approuvé la Suisse
au lieu de l'Union, peut
s'entendre au bündler?
Membres ne comprennent pas
la distribution.

Dans tout cela Huber
dit, par nous nous
sont capables de se avoir par
travail la justice alle-
mande des leuons de
Mets à Varsoie. nous le
pourrions alors, nous
avoir été tués. j'
crois qu'il a raison.

aujourd'hui, il est
impossible qu'on
parle de la Suisse, Suisse
peut à votre en face,
pays d'accord avec
l'autre.

M. Dr Huber, qui
était ici hier soir, j'ai
eu un dîner quelle façon
j'en suis par j'ai le
telle, j'ai été en le
minutes de la fin
jour de l'outillage
il a couru à l'Église
il a été reçu le vingt

long d'un d'écouter. Mais
de notables disputes
étaient pectentait savoir
qui il restait, elle venait
de d'indes d'ing Lady Douglas.
Plus à l'honneur tout
à l'occasion pour deux
jours.

Voilà toutes ces nouvelles
alors que m'écrit de Naples
ce qu'il n'a pas voulu m'écrire
de Naples; qui ayant vu le
C^{te} Middleton, jamais il n'a
prononcé mon nom, ni de
nomme de ces nouvelles; ton
incommodité de mal correspondance
avec l'impératrice. j'en

peut par lui épargner un
dépense. Mais si comprend
que cela ne soit pas convenable
j'ai écrit à Duchatel. j'
regrette beaucoup Dumoulin,
si il n'est plus de discussion
agréable & confortable.
personne ne sait le monde
me de Sabaudy. de l'union
j'ai ai sui effin quoique
j'ai demandé. adieu, adieu.

6